

L'Adjectif Substantif et Aspects de la Définitude dans l'écriture de Kourouma

The Absolute Adjective and Aspects of Definitude in Kourouma's writing

Dr. N'Guessan Konan Lazare
Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire
laznguessan71@yahoo.fr



0000-0002-4569-4486

Pour citer cet article :

N'Guessan, K-L. (2021). L'Adjectif Substantif et Aspects de la Définitude dans l'écriture de Kourouma. *Revue Traduction et Langues* 20 (1), 224-238.

Reçu : 31/10/2020 ; **Accepté :** 19/ 02/2021, **Publié :** 31/08/2021

Abstract : *When a non-substantive word is provided with determinants specific to the name, it is said to undergo substantivation and then becomes a substantivized word. The latter therefore receives a determination, the variability of which could be assumed as a function of ambient enunciative parameters. If this is the case, then it would be important to have an idea of the variation of this determination. We then postulate that the stronger the determination, the stronger the definition and vice versa. On this basis, we have tried to make a projection on the very determinants which participate in the substantivation of the adjective and on the way in which the determination plans the definiteness. We rely on semantic-discursive and pragmatic-discursive considerations. Kourouma's writing is a panel that has not yet finished fascinating linguists as the innovations have been resounding, disconcerting but at the same time stimulating. Some excesses have indeed been considered boldness and it is under these that adjective substantivation is addressed at Kourouma with an objective which is to situate its enunciative impact in the author's discourse. He makes such use of it in his novel production that he does not fail to attract attention. The analysis is based on syntactico-semantic, pragmatico-discursive (inspired by enunciative theories) and polyphonic (from argumentation in the language (AD)) methods. The substantivation is constructed, in general, by means of adjective determinants and articles. At Kourouma, articles are the first producing element of adjective substantivation because of syntactic, semantic and pragmatic resources that facilitate the integration of the nominal adjective into the multiple circuits of literary discourse. Perceived by some as a support for the word that they determine by transforming it into a syntactic constituent, articles are, from a semantic perspective, considered as a contribution of the word by others as they act as a reference operator. Anyway, pragmatically, their definiteness as well as their undefiniteness in the nominal adjective are all instructions that inform about the intuition of the enunciator and that organize his discursive dynamic at Kourouma.*

Corresponding author : N'Guessan Konan Lazare

Keywords: *Substantivation- Déterminant - Détermination – Pragmatic- semantics- definiteness.*

Résumé : *L'écriture de Kourouma est un panel qui n'a pas encore fini de passionner les linguistes tant les innovations ont été retentissantes, déconcertantes mais en même temps stimulantes. Certains excès ont été, en effet, considérés comme des hardiesses et c'est au titre de celles-ci que la substantivation adjectivale est abordée chez Kourouma dans un objectif qui est celui de situer son impact énonciatif dans le discours de l'auteur. Celui-ci en fait un tel usage dans sa production romanesque qu'il ne manque pas d'attirer l'attention. L'analyse s'appuie sur des méthodes syntaxico-sémantiques, pragmatico-discursives (inspirées des théories énonciatives) et polyphoniques (issues de l'argumentation dans la langue (AD)). La substantivation se construit, en général, au moyen des déterminants adjectifs et articles. Chez Kourouma, les articles sont le premier élément producteur de la substantivation adjectivale en raison de ressources tant syntaxique, sémantique que pragmatique qui facilitent l'intégration du nominal adjectif dans les multiples circuits du discours littéraire. Perçus par certains comme un support du mot qu'ils déterminent par la transformation de celui-ci en constituant syntaxique, les articles sont, dans une perspective sémantique, envisagés comme un apport du mot par d'autres en tant qu'ils agissent comme opérateur de référence. Quoi qu'il en soit, pragmatiquement, leur définitude autant que leur indéfinitude dans le nominal adjectif sont autant d'instructions qui informent sur l'intuition de l'énonciateur et qui organisent sa dynamique discursive chez Kourouma.*

Mots clés : *La substantivation- le déterminant-la détermination – pragmatique- sémantique- définitude.*

1. Introduction

Le déterminant est le fondement de la substantivation. Sa présence est, en effet, ce qui consolide cette notion en tant qu'il s'affiche comme le catalyseur qui assure la transition de tout mot non substantif vers la catégorie substantive. Ainsi, lorsqu'un mot non substantif se fait pourvoir des déterminants propres au nom, on dit qu'il subit une substantivation et devient alors un mot substantivé. Celui-ci reçoit donc une détermination dont on pourrait présumer la variabilité en fonction de paramètres énonciatifs ambiants. Si tel est le cas, il serait donc important d'avoir une idée de la variation de cette détermination.

Ce qui laisse profiler la question de la définitude (ou l'indéfinitude) des différents déterminants qui opèrent la substantivation. On postule alors que plus forte est la détermination, plus forte aussi sera la définitude et vice-versa. Sur cette base, on peut essayer de faire une projection sur les déterminants mêmes qui participent à la substantivation de l'adjectif et sur la manière dont la détermination planifie la définitude. On s'appuiera sur des considérations sémantico-discursives et pragmatico-discursives si chères à l'analyse du discours en linguistique énonciative, qui permettront, par la suite, d'évaluer pleinement les valeurs en contextes d'emploi.

On partira donc du déterminant dans le jeu de la substantivation, en général, avant d'éclairer la notion de définitude/indéfinitude, surtout concernant l'article, dans sa dimension sémantique et pragmatique de sorte à mesurer, en dernier ressort, quelques valeurs d'emploi. Tel est le cheminement que va suivre l'analyse à l'appui d'un corpus constitué de l'écriture de Kourouma. L'écriture en question concerne les productions romanesques que sont : *Les Soleils des Indépendances* publié en 1970 aux Editions du Seuil (sdi) ; *Monnè, Outrages et Défis*, 1990, Editions du Seuil (Monnè) ; *En Attendant le Vote des bêtes sauvages*, 1998, Editions du Seuil (vbs) ; *Allah n'est pas obligé*, 2000, Editions du Seuil (Allah).

2. Les déterminants dans le processus de la substantivation

De façon générale, la substantivation de l'adjectif peut être opérée par tout type de déterminant à savoir les adjectifs (démonstratif, possessif, indéfini, interrogatif, exclamatif, numéral, relatif) et les articles. On comprend que le terme déterminant n'est pas pris dans son sens le plus large tel qu'il implique tout terme subordonné au nom (épithète, complément du nom) (Crystal, 2008 :140) ou dans la phrase simple ou encore dans une proposition. On ne l'appréhende pas dans le sens où il se décline sous la forme d'un nom, d'un adjectif qualificatif, d'un pronom, d'un verbe, d'un adverbe ou d'une interjection, en gros, pas sous la forme d'un déterminant concret, appelé ainsi en raison de la précision qui s'attache au contenu lexical. Ce dont il est question, ici, c'est, bien entendu, le déterminant abstrait qui lui, au contraire, sacrifie le sens lexical au profit d'un sens grammatical assez aigu, lequel l'empêche d'avoir une autonomie syntaxique mais lui donne cependant de disposer d'un pouvoir magique lui permettant de participer avec tout terme à la formation d'un groupe nominal : il peut substantiver toute entité linguistique pour créer un groupe nominal :

On a compté **les peut-être** de Renan ;
Vos g ressemblent à des têtards ;
Trois que dans une petite phrase, c'est trop ;
Un tiens vaut mieux que **deux tu l'auras**.
 IL ne s'occupe jamais **dès qu'en-dira-t-on**

Ainsi, tout comme n'importe quelle entité linguistique, l'adjectif qualificatif peut être pourvu de ces éléments de sorte à servir comme représentant référentiel grammaticalement figuré par le groupe nominal. De l'expression d'une qualité ou d'une notion virtuelle, par exemple, le déterminant parvient à le transformer en substance c'est-à-dire en mesure de représenter une personne ou une chose qu'on peut percevoir ou imaginer. Il procède, ainsi, à ce qu'on appelle l'actualisation de l'item adjectif de façon à être en mesure de référer à une réalité extralinguistique et de favoriser l'identification de l'être ou l'objet représenté.

Cette actualisation donne vie à l'adjectif si on se place dans la perspective de Guillaume (1973) dans le sens où il quitte la couverture virtuelle dans la langue pour se projeter dans le discours en épousant une référence actuelle. Pour lui, le mot (l'adjectif par exemple), dans la langue est dans un état de puissance, en attente d'être activé dans n'importe quelle circonstance dans un énoncé. Dans cet état, il apparaît simplement sous la forme de concept le plus extensif possible. On dit alors qu'il a une référence virtuelle. Lorsqu'il est activé réellement dans une situation de discours, il passe alors à un état d'effet où il s'applique à quelque chose d'identifiable qui fait donc gagner en compréhension. L'état d'effet est atteint par l'intermédiaire du déterminant qui détermine le champ d'application, l'étendue que la linguistique appelle son extension. Référent, ainsi, à quelque chose de tangible, de distinctif ou d'imaginable, le mot retrouve alors une référence actuelle.

On doit donc comprendre que le mot tout seul ne peut s'auto-actualiser. Il nécessite forcément l'intervention du déterminant (en présentiel ou en état zéro) pour figurer dans un énoncé. On en vient donc à paraphraser Guillaume en disant que le déterminant opère

la transition du mot en puissance (état conceptuel acquis) au nom en effet (nom appliqué dans le discours) (Guillaume, 2009 : 174). Tel qu'il est abordé, ici, le déterminant peut être appréhendé sous deux aspects fonctionnels, l'un syntaxique et l'autre sémantique.

Son rôle syntaxique apparaît surtout dans le passage du mot de la langue au discours. Pour passer dans le discours ou dans un énoncé le déterminant est obligé de transformer le mot en constituant syntaxique qu'on appelle le groupe nominal (GN). Par son biais le mot parvient à figurer en discours (Roig, 2010 : 128). Joly (1998) montre dans une perspective psychomécanique que le mot dans la langue réunit à lui seul la forme et la matière. Mais, en entrant en discours il perd sa forme qu'il ne retrouve que par la présence du déterminant. Il en conclut que le déterminant « fait ainsi office de tremplin pour le substantif, lui permettant d'exister en discours (Joly, 1998 : 318). » Il permet, ainsi, de faire des ajustements syntaxiques pour valider le fonctionnement nominal du mot en discours. Il est donc à prendre comme un procédé syntaxique visant à résorber des contraintes normatives. Sur cette base, on peut concevoir le déterminant en tant que support du mot qu'il détermine.

Par contre, certains linguistes voient le déterminant plutôt comme un apport au substantif tel Curat (1999) qui en parle comme un opérateur de référence. Bien entendu, cela est une allusion à sa dimension sémantique. Dans cette vision, on présume, en effet, que le déterminant a pour rôle d'indiquer avec plus ou moins de précision le ou les individus sur le(s)quel(s) porte(nt) une prédication notamment en termes de quantité ; d'entité particulière, cernée, inscrite dans une situation d'énonciation (Roig, 1998 : 123).

Il apparaît ainsi comme un acte de référenciation puisqu'il oriente vers l'entité désignée, vers la reconnaissance du référent et va même à la découverte des intuitions de l'énonciateur. Il dévoile, pour ainsi dire, en paraphrasant Layadi (2012 : 183), l'intention communicative de l'énonciateur. Epstein (1994 : 150) dit, par exemple, qu'il permet au locuteur de manifester sa volonté d'imposer une structuration conceptuelle sur la situation dont on parle. Ce qui signifie que le déterminant se retrouve dans un rôle de foncteur sémantique par le renseignement qu'il donne sur la quantité et sur le regard à porter sur l'entité désignée.

Revenant à l'adjectif, il a été souligné plus haut que tout déterminant était en mesure de faire de lui un substantif. Un petit rappel pourrait être nécessaire afin de se situer sur la nature de ce qui est entendu comme déterminant. Une définition sommaire fait du déterminant un mot qui précède un substantif et qui permet à celui-ci d'être utilisé dans une phrase. Il reçoit, le plus souvent le genre et le nombre du substantif qu'il détermine. Placé à gauche de l'adjectif, il le transforme en substantif. Il se décline, comme suggéré plus haut, en différentes catégories : adjectif ou article. En tant qu'adjectif, il a une nature multiple. Il peut être :

- Démonstratif : ce, cet, cette, ces
- Possessif : mon, ma, mes ; ton, ta, tes ; son, sa, ses ; notre, votre, nos, vos, leur, leurs
- Indéfini : chaque, quelques, plusieurs, aucun, tout, certains, divers, maint, différents, nul, même, tel, autre
- Cardinal : un, deux, trois...
- Interrogatif : quel

- Exclamatif : quel
- Relatif : le quel, laquelle, auquel
- Sous la forme d'un article, il a aussi une forme variable : le, la, les, un, une, des, du, de la ;

On remarquera que dans certaines phrases certains adjectifs peuvent se combiner avec les articles pour actualiser le mot substantif qui reçoit la détermination :

Tous les vendredis, toute la frontière, tout le nord, *L'autre bord*, *les autres enseignants*, *d'autres enseignants*, *tous les quatre jours* ...

Sur la base de la nomenclature ci-dessus définie, une projection sur le corpus permet de relever quelques exemples :

- Merci du grand honneur, du beaucoup et **du grand** que vous m'avez fait. (Vbs : 236)
- **Les exécutants** montrent l'excellence de leur talent pour le bref show. (Vbs : 34)
- Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour (vbs : 236).
- Le marabout fit signe à un de ses talibets qui récita des incantations et crachota sur le long nerf de bœuf qu'il arborait s'approcha et toute sa force cingla **la possédée**. (Vbs : 59)
- **Tous ces malheureux** m'épient et tels des caméléons se colorent à mes nuances. (Vbs : 46)
- « Macléδιο passait **le gros** de ses journées à faire sauter le petit Augustin sur ses genoux, à l'embrasser (...) » (vbs : 137)
- « Après la visite à la maison, **le ministrable, le désigné, le coopté** pour un poste de responsabilité dans la république du golfe se rend chez le marabout. » (Vbs : 299)
- « Immanquablement le soir **la distinguée** se trouve dans votre lit à vous Koyaga » (vbs : 300)
- « Momo, **la généreuse** de cœur, généreuse en sourires, généreuse de son corps sur laquelle le chef coutumier des Ngakas porta son dévolu de la même façon qu'il s'appropriait tout ce qu'il était exceptionnel et bien balancé de sa forêt » (vbs : 231)
- « Il trouvait dans les nuages entre les étoiles des signes de **l'indéfinissable** et de **l'ineffable**. » (Vbs : 62)
- Bokano perpétuellement était en ablutions ; il n'usait, ne consommait que le propre, le probe. (Vbs : 51)
- « Ils ne connaissent pas les rosées matinales qui trempent, les obstacles qui défient, **l'inconnu** des nuits noires, **l'inconnu** des espaces indéfinis » (vbs : 63)
- Et, incontestablement, l'homme au totem caïman fut **un grand** parmi **les grands**. » (Vbs : 199)
- Suis un con, **un vrai**, un salaud, **un criminel, un vrai** » (vbs : 250)
- « Ils étaient français avaient le niveau de vie, **des développés** » (vbs : 366)
- Mais **le clair, le droit, le sans reste, le sans ennui**, c'est arrêter un voyage marqué par le mauvais sort (sdi : 151).

- Fama et les voisins accourus maîtrisèrent **la possédée** (sdi : 159).
- Au village, on avait juré, protesté, médit de Fama : **un légitime**, un fils de chef qui courbait la tête sous les ailes d'une femme stérile, **un dévoyé** ! (Sdi : 93)

Il est vrai que tous les éléments considérés comme déterminants peuvent servir à activer la fonction nominale de l'adjectif qualificatif mais une observation attentive des adjectifs substantivés dans l'écriture de Kourouma montre plutôt la présence massive des articles et du démonstratif comme les principaux agents du mécanisme substantival ainsi que le témoigne ce petit échantillon. Cela peut se comprendre à la suite d'un constat général selon lequel articles et démonstratifs sont les agents les plus actifs relativement aux syntagmes nominaux (GN) impliqués dans les phénomènes de thématization et de rhématisation dans le discours littéraire. Ils accompagnent, en effet, les substantifs dans leur processus d'entrée dans la suite discursive en tant que rhème ainsi que dans leur transformation en tant qu'objet d'une prédication c'est-à-dire le thème. Leur plus forte implication dans la répétition-continuité textuelle et dans le renouvellement lexical favorise leur usage dans la mesure où ils s'avèrent plus aptes à répondre au processus d'introduction ou de réintroduction d'éléments lexicaux et référentiels dans la chaîne discursive :

Il trouvait dans **les nuages** entre **les étoiles des signes** de l'indéfinissable et de l'ineffable (p. 62, vbs).

Cet énoncé présente comme on le voit des substantifs qui entrent, pour certains, pour la première fois dans la chaîne énonciative et qui sont tous accompagnés par des articles. Il s'agit de nuages, étoiles et signes accompagnés respectivement par **les, les, des**. Associés à ces substantifs, ils les introduisent en annonçant des référents soit bien connus et bien individualisés soit moins connus et moins précis par les participants au discours.

Pour d'autres, ils assurent la réapparition de référents déjà introduits sous d'autres formes lexicales. On le voit bien à travers l'indéfinissable et l'ineffable qui représentent des valeurs nominales ou propositionnelles (N'guessan, 2017 : 13) formulées ailleurs plus haut. Tout comme ils le font avec les autres substantifs, ainsi le font-ils avec les adjectifs:

- Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour (p. 236, vbs).
- C'est raide et à la lueur des flambeaux que Nadjouma arriva sur une civière dans le campement du guérisseur **des possédés, des fous...des incurables**. (Vbs : 48)
Vous étiez capable de **l'incroyable**
- Le frère **du tué** entre en transe, hurle vengeance (vbs : 29).
- La réalité floue devint **du vécu** (vbs : 122).
- Vous avez estimé que Maclélio avait dépassé **le tolérable** (vbs : 114).

Associés à l'adjectif qualificatif dans la formation du groupe nominal, ils introduisent un élément clé à l'analyse du substantif qui est la détermination. Celle-ci, il est vrai, est commune à tous les déterminants mais elle se manifeste particulièrement au niveau de l'article et du démonstratif par trois traits nominaux à savoir la définitude/indéfinitude, la dénombrabilité et la fragmentation (partitif). Bien entendu, ces

traits sont irrégulièrement distribués selon leur type. Parlant du premier trait en l'occurrence celui de la définitude/indéfinitude, Löbner (1985) distingue deux perspectives relativement à leurs différents emplois : une, pragmatique et l'autre, sémantique.

3. Définitude Pragmatique et Définitude Sémantique

La notion de définitude est liée à la rigueur de la désignation c'est-à-dire à l'exactitude, à la précision donnée par le déterminant sur le référent dont le substantif fait allusion. Il y a définitude lorsque le substantif auquel le déterminant est associé est connu et identifié de façon précise, dans sa référence, par les participants à la situation de communication. La connaissance ou l'identification du substantif procèdent du contexte discursif ou des savoirs empiriques ou encyclopédiques que les participants ont du monde en général (cf. Wikipédia). La définitude est appréhendée par Löbner sous deux aspects à savoir l'aspect pragmatique et l'aspect sémantique.

De la définitude pragmatique, De Mulder et Carlier en donnent un ramassé de la perception de Löbner en ces termes : « *Il est question de définitude pragmatique quand le SN introduit par l'article défini dépend crucialement, pour le repérage univoque de son référent, de la situation ou du contexte spécifique de son énonciation* » (p. 99).

Elle se distingue donc dans la condition d'une situation immédiate qui évoque un référent présent dans le champ de la perception :

Vous êtes **des sourds, des aveugles, des lâches**. (Vbs : 264)

Cet énoncé est présenté au discours direct occasionnant du coup un repérage lié au hic et nunc c'est-à-dire une référenciation par rapport au contexte où apparaît le discours. Le pronom personnel vous est, en effet, un déictique qui circonscrit l'énoncé dans une bulle (la situation d'énonciation) dans laquelle on doit forcément se situer pour saisir le sens.

Elle est également perceptible lors de la reprise anaphorique d'un référent déjà mentionné dans le contexte antérieur :

- Malheureusement, d'après les diverses positions des figures géomantiques, ton fils ira loin, terminera au-delà. Il terminera trop grand, donc petit ; trop heureux, donc malheureux... Enorme ! Tout ce qu'il y a de sublime, de beau, de bien et leurs contraires se retrouveront dans **ce petit**. (Vbs : 61)
- Le marabout, de retour sous le préau, justifia tant de soins et de traitements de faveur. A certains signes, le marabout s'était aperçu que la patiente était une bienheureuse, **une élue**. (Vbs : 57)
- L'interprète salua **le blanc**, exécuta un demi-tour à droite... (Monnè : 60)

Dans la dernière illustration, le blanc, par exemple, apparaît comme une reprise anaphorique d'un référent introduit dans les lignes antérieures et identifié sous les signifiants tels que commandant et nazaréen. On arrive à faire la relation entre les éléments par une mémoire du texte et son intelligence qui font d'eux des suites logiques des uns et

des autres. Le contexte est donc primordial dans le rapprochement des termes anaphoriques.

Elle est aussi présente dans des situations où le référent que traduit le nom est accompagné par une relative qui précise son sens :

- Merci du grand honneur, du beaucoup et **du grand** que vous m'avez fait. (vbs : 236)
- Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour (vbs : 236).

Dans les exemples ci-dessus, les relatives fonctionnent comme des commentaires personnels qui, pragmatiquement, donnent des informations au sujet de leurs antécédents. En fait, l'énonciateur a couvert ceux-ci de tellement d'implicites qu'il lui faut des compléments d'informations pour se faire comprendre. Encore que pour le suivre véritablement il faudrait se mettre à sa place, entrer dans son espace énonciatif.

La définitude sémantique, elle, s'observe selon Löbner (ibidem), « quand le SN introduit par l'article défini établit une référence univoque en vertu de contraintes plus générales, sans faire intervenir directement la situation ou le contexte de son énonciation ». Elle est mise en œuvre à travers l'anaphore associative qui met en relation deux éléments différents unis par des rapports référentiels stéréotypés les identifiant l'un à l'autre. L'association est fondée sur une présomption d'identifiabilité : la tendance à les substituer l'un à l'autre vient de la supposition qu'ils ont une même identité.

- *La mort* n'est pas **cette surnoise** qu'on croit, qui vient quand on ne l'attend pas.
- *Les Nègres* sont **des maudits** et des sans cœur, **de vrais maudits** – ce n'est pas sans raison que Dieu les a fabriqués noirs. (Monnè : 82)
- *Momo*, **la généreuse** de cœur, généreuse en sourire... (vbs :231)
- ... *l'homme au chapeau mou* et qui se faisait appeler dans son fief le belier de fasso et **le Sage** de l'Afrique. (Vbs :185)

Il y a, à chaque fois, une relation référentielle entre le mot en italique et celui en gras dans les exemples ci-dessus. Elle est établie par la comparaison à l'image des couples mort – surnoise, nègres – maudits, par l'apposition dans Momo, la généreuse et par la périphrase avec l'homme au chapeau mou – le Sage d'Afrique. La relation est tellement visible et transparente que l'identité entre les termes est déduite d'elle-même. La définitude sémantique inclut, en fait, tous les procédés métaphoriques qui permettent d'établir une identité entre deux référents.

Elle est également repérable lorsqu'il y a une intention manifeste de désigner un référent dont les stéréotypes lui assignent une contingence d'unicité ou d'existence solidement établie et dont la connaissance par les interlocuteurs doit faire normalement foi. C'est, en fait, le critère de notoriété qui est évoqué, ici, par le fait que l'article vise un substantif connu pour être unique ou pour quelques raisons que ce soit par le locuteur, ou par le locuteur et l'interlocuteur (Baylon & Fabre, 1973 : 13) : « *L'homme était d'abord*

une obsession : il craignait de participer à la conjuration contre Allah, le complot contre le suprême, la trahison de l'omniprésent. (Monnè : 164)

« *Le suprême, l'omniprésent* » font écho à « Allah » qui selon les stéréotypes constitue la représentation d'un être unique dont tout le monde a l'idée et sur lequel on ne peut se tromper. Le défini singulier permet ainsi de justifier cette unicité qui découle bien entendu de la connaissance des interlocuteurs. On la retrouve aussi dans les situations où l'article marque la dimension virtuelle du substantif. Ainsi, parle-t-on de définitude sémantique lorsque l'article exprime une valeur généralisante et « désigne une catégorie, un concept (Idem : 14) » mais également lorsqu'il exprime une approximation, une distribution ou une partition :

- Maclélio passait **le gros** de ses journées à faire sauter le petit Augustin sur ses genoux (vbs : 137)
- **Les Blancs** sont bons. Monnè : 55)
- **Le nazaréen** est bon, très bon. (Monnè : 56)
- Ah ! Tiécoura, la première rencontre avec **un bienheureux** est toujours différente du contact avec **un miséreux**. » (Vbs : 69)

Dans « les Blancs, le nazaréen, un bienheureux et un miséreux », on constate bien que la présence du défini autant que l'indéfini n'est pas significative et que par conséquent, leur valeur pourrait être identique. Si on en convient c'est-à-dire que si le défini ne diffère pas de l'indéfini, cela veut dire clairement qu'ils sont neutralisés. Dans ces conditions, ils ne peuvent véhiculer qu'une valeur généralisante. On parle aussi de valeur virtuelle. Dans « le gros » par contre, le défini induit une approximation :

Sémantique ou pragmatique, « *le fait de présenter un référent déjà connu ou identifié devient la notion conceptuelle de définitude et donc l'indéfinitude celle de présenter un référent non encore familier ou non encore défini* (Kleiber, 1994 :84) ».

De ce côté-là, c'est l'article indéfini un (des) qui est dans ce rôle. Comme le soutient Carlier, « la contrainte d'indéfinitude est souvent ramenée à une restriction pragmatique sur la nouveauté du référent introduit (2006 : 31) ». En effet l'article introduit un SN dont le référent est inconnu de l'interlocuteur c'est-à-dire le référent n'est ni préalablement introduit dans le discours ni ne fait partie de connaissances partagées. Sémantiquement, il assure la présentation d'un nouveau référent dans le discours :

... leurs hommes de destin deviennent immédiatement **des bienheureux** (vbs : 126)

Je détiens **un civil** (Allah :106)

Les adjectifs substantivés sont censés présenter, ici, des référents qui apparaissent pour la première fois dans le contexte discursif de l'énonciateur. Cela ne veut pas dire qu'on est forcément à leur première apparition dans les œuvres mais surtout qu'ils s'inscrivent dans l'un des nombreux micro-contextes discursifs qui constituent l'œuvre dans sa globalité et dans l'un desquels ils introduisent un référent non encore identifié.

L'article indéfini s'invite dans les constructions où il peut exprimer ou l'individualité existentielle d'un référent qui entoure sa valeur spécifiante, ou une emphase, ou encore la visée virtuelle. Il apparaît, dans ces cas d'espèce, dans des constructions stylistiques qui s'aident le plus souvent de ressorts pragmatiques dans leurs interprétations :

- Sakombi était **un primaire** (vbs :227)
- C'est **un simple** d'esprit (vbs : 225)
- Vous étiez **un vrai bienheureux** (vbs : 132)
- Suis un con **un vrai, un salaud, un criminel, un vrai.** (Vbs :107)

Les différents adjectifs substantivés sont accompagnés par l'article indéfini « un » qui permet de les présenter dans leur particularité. L'indéfini joue, ici, sur la spécificité attribuée à un sujet, par exemple, en activant une dimension affective dans l'intentionnalité de l'énonciateur.

Dans l'ensemble, quelle que soit leur dimension pragmatique ou sémantique, les déterminants (article ou démonstratif) dégagent, dans les différents usages, divers effets qu'on envisage comme des valeurs d'emploi. La recherche de ces effets reste toujours liée à l'efficacité qu'ils concèdent, à la performance qu'ils impriment au discours mais également à des objectifs énonciatifs en termes de compétence langagière, discursive et communicationnelle comme le dirait Mostefaoui (2017 : 40), de praxis, d'affectivité et de prise en charge énonciative. L'analyse de quelques usages permettent de s'en rendre compte.

4. Analyse de Quelques Valeurs d'emploi

L'observation de l'adjectif substantivé dans le corpus donne de voir des groupes nominaux construits, pour la plupart, sur la base de déterminants articles et démonstratifs marquant une détermination forte qui rend manifeste la notion de définitude. Il y a également des réalisations substantives adjectives déterminées par l'article indéfini pour marquer l'indéfinitude.

Comme on le voit, définitude et indéfinitude marquent la dynamique des adjectifs substantivés. Reste donc à voir les valeurs que les déterminants concernés véhiculent pour motiver une telle fréquence. Il y a certainement des propriétés qui permettent au discours littéraire de les intégrer plus harmonieusement par rapport aux autres. En effet, l'article et le démonstratif sont un maillon essentiel de la cohérence textuelle qui est manifestée dans le mécanisme de la répétition-continuité du discours. Ils permettent d'introduire dans la suite discursive un nouveau référent (supposé) connu ou de réintroduire un référent déjà acquis sous la forme d'une reprise fidèle ou d'un changement lexical censé assurer le renouvellement thématique :

Les hommes-panthères **des** montagnes avaient frappé **le** père **des** cinq sœurs pour **des** motifs qu'elles ont toujours ignorés. **Leur** père blessé avait été trouvé agonisant dans **un** fourré. Pour **des** raisons rituelles et magiques, et aussi par crainte **des** hommes-panthères, **aucun** guérisseur **des** montagnes n'avait osé

le secourir et le soigner. **Les** parents **du** blessé l'avaient transporté **au** centre de soins de Tchaotchi **des** montagnes. **L'**infirmier-major qui tenait **cet** établissement **du** Blanc avait été obligé de l'accueillir et, en y allant **des** médications européennes et mossi, l'avait miraculeusement sauvé. **Le** guéri avait, en signe de reconnaissance, proposé à **l'**infirmier-guérisseur (c'était **la** règle dans **les** montagnes) de choisir entre **un** cochon et **sa** première fille. (Vbs : 43)

Rien que dans ce passage, on enregistre vingt-cinq (25) occurrences de déterminants dont vingt (20) articles. Ils assurent, ici, l'essentiel de la répétition textuelle par la reprise et le renouvellement de référents qui fondent l'assise informationnelle de base. Ainsi, *hommes-panthères, montagnes, père, sœurs, hommes-panthères, montagnes, infirmier-major, blessé, centre Blanc, guéri, infirmier-guérisseur*, apparaissent-ils comme des reprises sur lesquelles reposent les acquis qui assurent la stabilité textuelle. Ce sont donc des bases bien connues qui justifient la présence de l'article défini. Le démonstratif s'inscrit aux côtés de l'article défini dans ce rôle anaphorique par une mise en focus d'un référent déjà présent mais lexicalement rafraîchi (*centre de soin—établissement*) c'est-à-dire renouvelé. Ils s'occupent également de la continuité textuelle par l'introduction de nouveaux éléments référentiels qui évitent au texte de faire du sur-place. C'est dans cette optique qu'on perçoit *motifs, fourré, raisons, parents, médications* qui construisent des informations nouvelles encore inconnues dans le texte. D'où l'indéfinitude qui les entoure.

Les deux adjectifs substantivés identifiés dans ce passage à savoir *du blessé, le guéri*, fonctionnent de la même façon que les substantifs en ce sens que leur définitude procède du renouvellement référentiel et lexical d'éléments déjà introduits et qui s'affichent comme des éléments déjà connus dans leur singularité. Syntaxiquement autant l'article introduit un nom, autant il introduit l'adjectif nominal ; autant il assure la reprise du nom, autant il assure celle de l'adjectif nominal. La similarité fonctionnelle de l'adjectif nominal avec le nom l'autorise à emprunter toutes les propriétés de celui-ci et à entrer dans les configurations prédicatives dans lesquelles il reçoit autant que le nom l'assignation à une fonction sémantique particulière c'est-à-dire des rôles thématiques. Ces rôles sont l'apanage de ce que l'on désigne sous la notion syntaxique d'actants (sujet et compléments) et sous la notion sémantique d'arguments d'après la théorie des valences. Un argument est ainsi un nom que le prédicat sélectionne pour compléter son sens :

Le guéri avait, en signe de reconnaissance, proposé à **l'**infirmier-guérisseur (c'était **la** règle dans **les** montagnes) de choisir entre **un** cochon et **sa** première fille. (Vbs : 43)

Le prédicat traduit une action, des états ou des propriétés et se présente le plus souvent sous la forme d'un verbe. Dans ce passage, on a deux prédicats qui organisent l'énoncé à savoir *avait proposé et choisir*. *Avait proposé* est complété par les arguments sujets et objets que sont *le guéri (sujet), l'infirmier-guérisseur (objet)* ; *choisir est entouré par les arguments suivants : l'infirmier-guérisseur, un cochon, sa fille*.

Le prédicat peut être un autre nom. Benoit Habert (2002) donne l'exemple suivant :
Georges est professeur de sémantique à Strasbourg.

Dans cet exemple, le prédicat est l'attribut *professeur* qui s'entoure de *Georges, sémantique et Strasbourg* comme arguments pour rendre la situation décrite complète. Sur cette base, on peut affirmer que dans le syntagme *les parents du blessé*, dans notre exemple, « *du blessé* » constitue un argument de *parents* en tant que renfort de sens. Ainsi, le partage des mêmes rôles thématiques et des mêmes dispositions dans le paramétrage cohésif des enchaînements énonciatifs est-il un facteur important qui fait que l'article est beaucoup privilégié dans la substantivation de l'adjectif qualificatif.

De même que l'article permet à l'adjectif substantivé un fonctionnement syntaxico-sémantique similaire avec le nom, de même, il lui donne d'opérer dans des conditions pragmatiques semblables. Dans une approche argumentative de l'article, Lescano (2007) émet des idées selon lesquelles la présence de l'article « un », par exemple, rend compte des termes constitutifs de l'aspect argumentatif d'un enchaînement argumentatif. Cela veut dire que les éléments importants qui participent à la construction de l'aspect argumentatif d'un énoncé sont soutenus par l'article indéfini. Celui-ci illustre donc les termes constitutifs qui permettent de schématiser le sens. Lescano parle, ainsi, d'effet argumentatif. Il intervient également dans la structure polyphonique du discours selon que l'énonciateur assume la position de locuteur ou non. Ainsi, lorsqu'un aspect argumentatif est généré par un nominal déterminé par l'indéfini « un », il se trouve que l'énonciateur est en même temps le locuteur de l'énoncé :

Ils étaient français avaient le niveau de vie **des développés** (vbs : 366)

L'aspect argumentatif de cet énoncé donne le schéma suivant : français DC développés. On considère que l'article « des » est un pluriel indéfini et que le premier terme constitutif à savoir français peut sans problèmes supporter lui aussi un indéfini pluriel. L'article se présente donc comme un indice qui guide au repérage des termes constitutifs en tant qu'éléments importants objet d'une prédication. Dans l'exemple suivant par contre :

Il trouvait dans les nuages entre les étoiles des signes de **l'indéfinissable** et **l'ineffable**. (Vbs : 62)

L'énoncé présente plusieurs nominaux définis parmi lesquels les deux adjectivaux substantifs mis en gras. Ici, aucun des nominaux ne répond aux critères de sélection des aspects argumentatifs en ce sens qu'ils ne sont pas sujet ou objet de prédication. C'est au contraire le procès lui-même qui est objet de prédication. Cela donne l'aspect argumentatif suivant : trouver DC avoir cherché. L'absence des nominaux définis dans la construction de l'aspect argumentatif montre que l'article défini « le » ne sert qu'à faire d'eux que des termes sélecteurs c'est-à-dire des termes moins importants qui aident les termes constitutifs à exprimer la phrase dont relève l'aspect argumentatif. Sur cette base, Lescano (2007 : 2) pose l'hypothèse que LE et UN donnent des types d'instructions qui interagissent pour déterminer le rôle du GN dans la prédication exprimée par l'énoncé :

UN désigne les termes constitutifs, LE désigne les termes sélecteurs.

Quand la distinction des termes constitutifs et sélecteurs n'est pas évidente dans un énoncé donné, on se reporte à un autre type d'instructions données par les articles qui ont, elles, affaire avec la polyphonie.

- Nadjouma arriva sur une civière dans le campement du guérisseur **des possédés, des fous ... des incurables** » (vbs : 48)
- Nadjouma arriva sur une civière dans le campement du guérisseur **d'un possédé, d'un fou ... d'un incurable**.

La paire d'énoncés présente malgré la présence d'un côté, de l'article défini, et de l'autre l'article indéfini, le même aspect argumentatif. Ainsi, peut-on avoir l'aspect suivant : possédée, fou, incurable **DC** malade. On comprend que le défini autant que l'indéfini font du GN un terme constitutif. Si l'aspect est le même, c'est que les instructions données par les articles se situent ailleurs c'est-à-dire au niveau polyphonique. La différence d'interprétation est formulée par Lescano en tant que LE est le signe que l'origine du contenu sémantique du GN est associée à un locuteur autre que l'énonciateur et que UN apparaît dans un GN dont le contenu sémantique est associé à un énonciateur-locuteur. En d'autres termes LE atteste que le contenu sémantique du GN est l'œuvre d'un être discursif différent de l'énonciateur tandis que UN annonce un contenu sémantique qui accorde énonciateur et locuteur à la fois. Ainsi, dans l'exemple ci-dessus, les articles définis permettent-ils à l'énonciateur de reproduire un contenu sémantique émanant de son environnement social. Il reprend donc ce qui se dit autour de lui. Les définis instruisent donc sur le fait que même si l'énonciateur assume le contenu, celui-ci ne vient toutefois pas de lui. A contrario, les indéfinis traduisent une vision personnelle, un contenu individuel, exclusif que l'énonciateur veut faire connaître.

En fin de compte, on retient que défini et indéfini donnent des possibilités d'interprétation différentes qui selon Lescano (2007 : 20) ont en commun de constituer des façons différentes de mettre une certaine distance entre le locuteur et le contenu du GN (en ne faisant pas intervenir le GN dans le prédicat, en n'assimilant pas l'énonciateur au locuteur, en ne construisant pas de jugement) et c'est en cela que LE s'opposerait fondamentalement à UN, qui fait du GN un élément expressif et envers lequel le locuteur ne peut que s'investir.... La variation de la détermination dépend ainsi de la prise en charge du contenu par l'énonciateur.

Les rôles syntaxique, sémantique et argumentatif montrent, à notre sens, quelques motivations relatives à l'intérêt de l'article dans la substantivation de l'adjectif. Ce qui est notable, c'est la proportion importante de nominaux adjectifs définis :

- Il n'usait, ne consommait que **le propre, le probe** (vbs : 53).
- Le frère **du tué** entre en transe, hurle vengeance (vbs : 29).
- Merci de **l'exceptionnel** et de **l'énorme** que vous m'avez appris pendant mon séjour (vbs : 236).
- A l'aurore, Kaboré fait transporter **la malheureuse** chez le marabout-guérisseur Bokano Yacouba (vbs : 47)
- Macléديو avait dépassé **le tolérable** (vbs : 114).
- Vous étiez capable de **l'incroyable**
- Il restait **le lâche, le veule** (vbs : 130).
- **Le principal** de la tache de Macléديو (vbs : 156).
- La réalité floue devint **du vécu** (vbs : 122).

- Il trouvait dans les nuages entre les étoiles des signes de **l'indéfinissable** et de **l'ineffable** (vbs : 62).

Si l'argument de la familiarité ou de l'unicité ne marche pas à tous les coups, ici, c'est parce que l'intentionnalité est tournée vers l'expression de l'expérience de l'autre. *Le propre, le probe* n'expriment pas l'expérience familière du locuteur mais probablement ce qui est considéré comme tel par l'opinion, ce qui est formalisé à travers des stéréotypes éprouvés dans son environnement social. Guettaf (2017 :72) parle de doxa, de représentations sociales. L'article définit le désengage en termes d'expérience individuelle pour présenter les référents comme une expérience collective. Ainsi, *le probe, le propre, le tolérable, l'incroyable, le veule, le lâche, l'indéfinissable...* arrivent dans les énoncés comme par la voix/voie de cette collectivité. Il en est ainsi pour *l'exceptionnel* et *l'énorme* pour lesquels le défini fait apparaître les référents comme des expériences communes et partagées mais relevées par un point de vue général.

En faisant le tour de tout ce qui a été relevé, on se rend compte, en définitive, que l'article offre beaucoup de ressources tant syntaxique, sémantique que pragmatique qui facilitent l'intégration du nominal adjectif dans les multiples circuits du discours littéraire. Sa définitude autant que son indéfinitude sont autant d'instructions qui informent sur l'intuition de l'énonciateur et qui organisent sa dynamique discursive.

5. Conclusion

Dans le discours littéraire de Kourouma, la substantivation adjectivale est un ressort important qui est activé par les déterminants dont les plus actifs sont les articles et les démonstratifs. Leur analyse fait ressortir la question de la définitude qu'on a pu identifier sous deux aspects : la définitude pragmatique et la définitude sémantique qui interpellent étroitement l'indéfinitude pragmatique et sémantique.

En compagnie de l'adjectif substantivé, les articles développent des valeurs d'emploi liées d'une part, à leur faculté d'organisation et d'intégration dans la composante du discours littéraire en termes de cohésion-cohérence ; et d'autre part, à des rôles argumentatifs qui figurent la nature polyphonique indiquant le degré de prise en charge énonciative par l'énonciateur.

Par cohésion-cohérence, il faut entendre qu'ils permettent les opérations de liaison locale c'est-à-dire interphrastique qui consolident le phénomène de la progression thématique qui met en réseau les différents nominaux faisant des uns comme la suite logique des autres. La polyphonie suggère, quant à elle, la figuration d'au moins une autre voix qui s'associe ou se départit de celle de l'énonciateur dans l'évocation de l'adjectif substantivé. A partir du rôle de l'article observé, ici, dans la substantivation adjectivale, on peut bien l'envisager aussi comme un point de départ important dans toute analyse polyphonique des discours.

Références

- [1] Baylon, C & Fabre, P. (1973). *La Grammaire systématique de la langue française*. Nathan.
- [2] Crystal, D. (2008). A Dictionary of Linguistics and Phonetics [archive] [« Dictionnaire de linguistique et de phonétique »], 4e édition, Blackwell Publishing.
- [3] Curat, H. (1999). Les déterminants dans la référence nominale et les conditions de leur absence. Essai de sémantique grammaticale II, Genève, Droz.
- [4] De Mulder, W & Carlier, A. (2006). Du démonstratif à l'article défini : le cas de ce en français moderne. *Langue française* 4 (152), 96-113.
- [5] Epstein, R. (1994). La grammaire cognitive, la structuration conceptuelle et l'emploi des articles en anglais, *Modèles Linguistiques XV* (1), 131-166.
- [6] Guettaf, F. (2017). L'effet de la doxa dans l'identification et l'interprétation de l'ironie polyphonique. *Revue Traduction et Langues* 16 (1), 69-93.
- [7] Guillaume, G. (1973). *Principes de linguistique théorique de Gustave Guillaume*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- [8] Habert, B. (2002). Prédicats et arguments. Available Online: <https://perso.limsi.fr/anne/DEA/node10.html>. Consulté le 16-04-2020
- [9] Joly, A. (1998). Du strapontin basculant au fauteuil d'orchestre : faire et refaire l'article. In Englebert A., Pierrard M., Rosier L., Van Raemdonck D. (éds.), *La ligne claire : de la linguistique à la grammaire*. Mélanges offerts à Marc Wilmet à l'occasion de son 60e anniversaire, Louvain-la-Neuve, Duculot, 311-329.
- [10] Layadi, K. (2012). Speaker's communicative intention in piece of writing. *Revue Traduction et Langues* 11 (1), 183-189.
- [11] Kleiber, G. (1994). Qu'est-ce qui est (in)défini ? *Faits de langues* (4), 81-87.
- [12] Kourouma, A. (1970). *Les Soleils des Indépendances*. Paris: Seuil.
- [13] Kourouma, A. (1990). *Monnè : Outrages et défis*. Paris: Seuil.
- [14] Kourouma, A. (1998). *En Attendant le vote des bêtes sauvages*. Paris: Seuil.
- [15] Lescano, A. (2007). Vers une grammaire argumentative de l'article, *Revue de Sémantique et Pragmatique* (22), 119 -136.
- [16] Löbner, S. (1985). Definites. *Journal of Semantics* (4), 279-326.
- [17] Mostefaoui A. (2017). L'analyse linguistique du discours comme préalable à une démarche ingénierique : discours de la physique. *Revue de Traduction et Langues* 16 (1), 38-55.
- [18] N'guessan, K. L. (2017). Adjectifs substantivés et dynamique discursive dans l'écriture d'Ahmadou Kourouma, *Sciences, Langage, Communication S.L.C I* (2), 1-13.
- [19] Roig, A. (2010). L'article, apport ou support du nom ? réponse par l'argument fonctionnel de l'actualisation. *Travaux de linguistique* 2(61), 115 à 133.
- [20] Wikipédia. Déterminant (grammaire), Available Online : [https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9terminant_\(grammaire\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9terminant_(grammaire)), (consulté le 29 mars 2020).